

Mouvement.net ⁽¹⁾



Critiques Théâtre (</critiques/critiques>)

Maillefer Lady

Denis Maillefer / Magali Heu

Le Centre culturel suisse de Paris nous a permis de découvrir, mi-mars 2016, la dernière pièce de Denis Maillefer et de la compagnie Théâtre en flammes, *Marla, portrait d'une femme joyeuse*, jouée, ou plutôt incarnée, par la jeune comédienne Magali Heu.

Par Nicolas Villodre
publié le 16 mars 2016

Comme le veut déjà une certaine tradition du théâtre vériste contemporain, « l'auteur », généralement, c'est le cas ici, metteur en scène, au lieu de jouer au dramaturge isolé dans sa tour d'ivoire, collecte son matériau textuel « sur le motif ». Il va donc voir là-bas « si j'y suis », sans autre dessin préalable que son *dessein*, sujet ou point de départ. Là-bas, c'est aussi ici, et maintenant. À Paris, Lausanne, Genève. Pas qu'en extérieur, sur ce chemin des dames, trottoir des filles dites « de joie » ou Lumpen de la rue Saint-Denis, ou derrière une vitrine du Wallen offrant au tout venant la marchandise inerte ou l'attendrissant toutou tiré

du tune de Bob Merrill. L'extérieur, de nos jours, est relatif : c'est celui du virtuel, du presse (et fesse)-book plus ou moins social, du courriel, du sms censés abrégés l'introït, éclipser les salamalects, simplifier la phase phatique.

À cet égard, l'engageant *gimmick* « Regardez-moi » de la taxi-girl jouée par Magali Heu fait songer à la réplique énervée « You talkin to me? » de *Taxi Driver* (1976) en signifiant le contraire de l'agressif, et également commun, « Tu veux ma photo ? ». Cette ritournelle rythme l'heure du débat sur l'ébat tarifé engagé par l'auteur, son modèle hors-champ mais bel et bien réel – du moins, on nous l'assure – et l'interprète, pierre précieuse taillée à la Manufacture vaudoise. La lumière subtile de Laurent Junod contribue à animer cette tranche horaire consentie à un monologue simple d'apparence, dans une langue de tous les jours émaillée de mots crus, appelant un chat une chatte.

Difficile d'innover dans la représentation de la courtisane, tant « le plus vieux métier du monde » a eu d'avatars et fait l'objet de traitements divers et variés. On en trouve trace dans l'Ancien et Nouveau Testaments (de Salomé à Marie-Madeleine), dans les légendes païennes (cf. la louve qui allaita Romulus et Rémus), les œuvres d'art en général (Fantine, Nana, Boule de Suif, Loulou, La Goulue, Belle de nuit, et de jour, etc.), pas seulement dans l'érotique ou le porno – si tant est qu'on puisse distinguer ces « genres ». Le propos de cette pièce n'est pas de dépeindre une figure nouvelle confrontée au *double bind* juridique en France question « tolérance », de mettre à jour une version occidentale de la parfaite geisha, voire de chercher à imposer un prototype de putain respectueuse, féminine et féministe (sans excès), plutôt, nous a-t-il semblé, de creuser un personnage n'ayant rien de fictif, une jeune femme digne d'intérêt. Digne tout court.

Joliment mise en valeur par le costume taillé à sa mesure par Isa Boucharlat et le maquillage « nude » de Leticia Rochaix, Magali Heu, dont nous connaissons le talent de danseuse, se révèle à nous étonnante de justesse, de finesse et de délicatesse, au service d'un texte qu'elle a su s'approprier. Au point que le public ne puisse distinguer le personnage, de son porte-voix, le référent, du signifié, le visage, de son masque.

Marla, portrait d'une femme joyeuse de Denis Maillefer, du 15 au 17 mars au Centre culturel suisse, Paris.